

les *Géorgiques* de Virgile, le poème le plus parfait que nous ait légué l'antiquité et que la belle traduction de Delille a vulgarisé dans notre langue ; et les *Métamorphoses* d'Ovide, dans lesquelles ce génie, si heureusement doué a fait briller toutes les qualités de son beau talent poétique, et pour lesquelles Voltaire , d'ailleurs peu prodigue de louanges , professait une admiration particulière.

Que dirai-je de la poésie dramatique? La tragédie s'est élevée à une grande hauteur, dès l'origine , dans Eschyle, et surtout dans Sophocle et dans Euripide , qui ont inspiré Corneille, Racine, Crébillon et Voltaire ; la comédie qui a produit, chez les Grecs , Aristophane, et surtout Philémon et Ménandre, et chez les Latins, Plaute et Térence, méritent encore notre admiration, après les progrès que l'art moderne a reçus de Molière et de ses successeurs.

Les sept livres de l'Anthologie grecque sont remplis de pièces de vers fort remarquables par le tour spirituel, le sel attique ou les pensées fines et délicates qu'elles renferment, et nous démontrent que les poètes de la Grèce ont excellé dans tous les genres de l'épigramme ; Voltaire s'est plu à en traduire lui-même un grand nombre. — Dans l'épigramme latine, Martial occupe sans contredit le premier rang ; et malgré le mérite de Jean-Baptiste Rousseau, de Lebrun, etc., il est resté le coryphée du genre ; l'empereur Oélius Verus l'appelait *son Virgile*. Les douze livres de son recueil sont comme une source féconde où les modernes n'ont cessé d'aller s'inspirer depuis la renaissance, sans jamais l'épuiser.

La satire serait d'invention romaine, si l'on s'en rapporte à Quintilien : *Satyra quidem Iota nostra est*. Mais il ne faut pas interpréter ces paroles dans un sens trop absolu, car les Grecs leur avaient ouvert la voie ; Horace l'apprend lui-même *